

Zitiervorschlag: Anonym (Hrsg.): "LIX. Discours", in: *Le Spectateur ou le Socrate moderne*, Vol.5\059 (1723), S. 370-376, ediert in: Ertler, Klaus-Dieter / Fischer-Pernkopf, Michaela (Hrsg.): Die "Spectators" im internationalen Kontext. Digitale Edition, Graz 2011-2019, hdl.handle.net/11471/513.20.1451

LVX. Discours

— — — *facies non omnibus una*
Nec diversa tatem — — —

Ovid. Metam. L. II. 13.

Tous n'ont pas la même figure, quoi qu'ils se ressemblent à divers égards.

La PROVIDENCE de Dieu démontrée dans la formation du Corps Humain & des autres Animaux.

Ceux d'entre les Anciens qui étoient experts dans l'Anatomie concluoient, de la fabrique externe & interne du Corps Humain, que c'étoit l'ouvrage d'un Etre tout-sage & tout-puissant. A mesure que les Hommes devinrent plus habiles à cet égard, leurs découvertes leur donnerent de nouvelles occasions d'admirer la Providence dans la formation de cette Machine. Galien en fut si frappé, qu'à la vûe de cette admirable structure, il ne put s'empêcher de reconnoître le doigt du souverain Monarque de l'Univers. Il est vrai qu'il y avoit bien des parties, dont les anciens Anatomistes ignoroient le véritable usage; mais comme ils voïoient que la plûpart de celles qu'ils examinoient étoient ajustées à leurs différentes fonctions avec un art merveilleux, ils ne doutoient pas que celles, dont ils ne pouvoient déterminer les usages, ne fussent construites avec la même sagesse pour leurs fins respectives. Depuis qu'on a trouvé la circulation du sang, & que nos Anatomistes modernes ont fait plusieurs autres découvertes de grande importance, nous voïons de nouveaux miracles dans la structure du Corps Humain, & nous apercevons, en plusieurs de ses parties, divers usages considerables qui étoient inconnus aux Anciens. En un mot, le Corps de l'Homme est un Sujet qui peut subir l'examen le plus rigoureux. Quoi qu'au premier coup d'œil, & sans en avoir qu'une connoissance très-superficielle, il paroisse formé avec toute la sagesse possible; plus on le recherche, plus on l'aprofondit, & plus il augmente notre surprise & notre admiration. Ce que je viens de dire du Corps Humain peut s'appliquer au Corps de tous les Animaux, qui ont servi de matiere aux observations des Anatomistes.

Le Corps d'un Animal est un Objet proportionné à nos Sens. C'est un Système particulier de la Providence, enclavé dans des bornes fort étroites. L'Oeil le peut embrasser, &, par un examen réitéré, fouiller dans toutes ses parties. Si le Corps de toute la Terre, ou même de tout l'Univers, étoit assujeti de cette maniere à la recherche de nos Sens, & qu'il ne fut pas d'une trop vaste étendue pour la foiblesse de nos yeux & de nos mains, il n'y a nul doute qu'il ne nous parût aussi habilement construit que la fabrique de notre Corps. Nous verrions, dans toutes ses parties en gros & en détail, la même enchaînage & la même dépendance, la même nécessité & le même usage, la même beauté & la même harmonie, que nous observons dans le Corps de chaque Animal.

Plus notre Raison a de l'étendue, & plus elle est capable de réfléchir sur des Objets immenses, plus elle découvre des traits de Sagesse & de Providence dans les Ouvrages de la création. Un Chevalier Newton, qui est une des Merveilles de notre siècle, peut envisager tout un Système de Planètes; en examiner le poids, le nombre & la mesure; & en tirer autant de bonnes Démonstrations d'une Puissance & d'une Sagesse infinie, qu'un Esprit plus borné en peut recueillir du Système du Corps Humain.

Mais pour revenir à nos speculations sur l'Anatomie, je considererai ici la structure du Corps des Animaux dans une certaine vûe, qui fait voir, selon moi, que celui qui les a formez est un Etre tout-puissant & tout-sage, avec une évidence qui vaut celle de mille Démonstrations. Je croi que nous pouvons poser d'abord comme un

Principe incontestable, que le hazard ne peut jamais agir d'une maniere uniforme & constante. Si l'on jetoit toujours le même Nombre avec dix mille Dez, ou si chaque Coup surpassoit toujours cinq fois le précédent, ou qu'il fut toujours cinq fois audessous, qui ne s'imagineroit qu'il y a quelque Puissance invisible qui dirige le Coup? C'est aussi la méthode que nous observons dans les Ouvrages de la Nature. Chaque sorte d'Animal est variée par diferentes grosseurs, dont chacune est la base d'une diferente Espece. Qu'on parcoure toutes les sortes de Chiens ou de Lions, & l'on trouvera que la plûpart des Ouvrages de la Nature sont publiez, s'il m'est permis de me servir de cette expression, en divers Formats, en grand & en petit Volume. Si nous jettons les yeux sur les Reptiles, ou sur les Animaux qui vivent dans l'Eau, nous y voïons les mêmes répétitions entre plusieurs Especes, qui ne difèrent guères les unes des autres que par la taille & la grosseur. La meme Créature, qui paroît en grand, est copiée en divers proportions, jusqu'à ce qu'elle se réduit en Miniature. Il ne seroit pas moins ennûieux, qu'inutile pour ceux qui sont versez dans l'Histoire naturelle des Animaux, si je leur donnois ici des Exemples de cette conduite reguliere de la Providence. La magnifique Harmonie de l'Univers est telle, que nous y pouvons observer un nombre infini de *Consonances* qui roulent sur le même *Ton*. Je pourrois étendre cette idée jusques aux parties insensibles de la Nature, où l'on voit la Matiere disposée en divers Systèmes *similaires*, soit qu'on examine les Etoiles & les Planètes, ou les Pierres, les Vegetaux & les autres Corps sublunaires. En un mot, Dieu a fait voir les richesses de sa bonté & de sa puissance, non seulement dans la production de plusieurs Especes originales & primitives; mais aussi dans la multitude de celles qui en descendent par degrez, & qui forment de nouvelles Especes.

Portons cette pensé plus loin: Chaque Créature vivante, considerée en elle-même, a divers partis fort compliquées, qui sont des Copies exactes de quelques autres de ses parties compliquées de la même maniere. Un Oeuil auroit suffi pour l'entretien & la conservation d'un Animal; mais, afin d'améloirer son état, la Nature lui en a donné un autre, placé, avec una exactitude mathématique, dans la même situation avantageuse, & qui est à tous égards de la même grosseurs & de la même contexture. Le Hasard pourroit-il être si exact & si uniforme dans ses operations? Quand un million de Dez jettez en l'air ameneroient deux fois de suite le même nombre, cela n'aprocheroit pas de l'autre merveille. Mais lors que nous voïons cette ressemblance dans les Bras, les Mains & les Doigts; lors que nous voïons que una moitié du Corps répond exactement à l'autre dans tous ces petits traits délits, sans lesquels un Homme auroit très-bien pû sussister; lors que nous voïons souvent une partie répétée cent fois dans le même Corps, quoi qu'elle soit composée d'un Nombre infini de fibres entrelacées les unes avec les autres d'une maniere étonnante, & que ces parties difèrent entre elles pour la grosseur ou la petitesse, selon que l'exige l'endroit où elles se trouvent; lors, dis-je, que nous voïons tout cela, il faut être bien aveugle pour n'y pas découvrir le doigt de Dieu. Ces parties doubles, sans lesquelles un Homme auroit pû subsister, quoi que non pas si bien qu'avec elles, sont une démonstration évidente de la Sagesse infinie du Créateur; & cette grande conformité, qui est entre les vaisseaux multipliez du même Corps, prouve manifestement qu'ils ne sauroient être l'Ouvrage du Hasard. Cette Démonstration reçoit un nouveau degré de force, si nous l'apliquons à chaque Animal & à chaque Insecte en particulier, qui nous est connu, aussi bien qu'à ce nombre infini de Créatures vivantes qui sont trop petites pour être l'objet de nos yeux; & si nous examinons la ressemblance qui se voit à plusieurs égards entre les diferentes Especes d'Animaux, autant qu'elle convient à l'état où chacune d'elles se trouve. Il est beaucoup plus probable que cent millions de Dez jettez au hasard ameneroient cent millions de fois le même Nombre, qu'il ne l'est de s'imaginer que le Corps d'aucun Animal puisse êtres organisé par le concours fortuit des atomes de la Matiere. Mais de vouloir que le même Hasard se trouve dans un nombre infini d'Exemples, il faut être d'une crédulité qui passe toutes les bornes du Sens commun. Que será-ce, si nous réfléchissons sur les deux Sexes dans chaque Espece de Créature vivante, sur les ressemblances qu'ils ont l'un avec l'autre, & sur ce qui les distingue nécessairement pour servir à l'entretien de ce Monde animé?

Il y a plusieurs autres Démonstrations de l'Etre suprême, aussi bien que de la Sagesse, de la Puissance & de la Bonté infinies qui éclarent dans la formation du Corps d'une Créature vivante, pour les quels je renvoie mes lecteurs à d'autres Ouvrages, & en particulier au sixième Livre du Poëme intitulé¹ *La Création*, où la fabrique du Corps Humain est décrite avec beaucoup d'élégance & de netteté. Mais je me suis étendu sur la Pensée qui roule dans tout ce DISCOURS, parce que je ne l'ai pas vûe ailleurs si développée.

¹ Mr. Le Chevalier RICHARD BLACKMORE, Docteur en Médecine, et l'Auteur de ce Poëme.

O.